

Saint Bernard de Montparnasse - Parcours Evangile et Actualité, 2023-2024
Evangile de Marc - clé : *(se) transformer*

Contributions du 25 novembre 2023 (Marc, chap 1 à 3)

Mc 2, 14 – Transformer nos modes de consommation. Nous produisons actuellement en Europe 180 kg de déchets d'emballages par personne et par an. L'emballage est l'un des principaux utilisateurs de matériaux vierges; en effet, 40 % des matières plastiques et 50 % du papier utilisé dans l'UE lui sont destinés. Aussi la Commission Européenne dans le cadre du Pacte vert pour l'Europe s'est fixé un objectif de réduction de 15 % à l'horizon 2040 et soumet actuellement à la discussion des parlementaires européens des mesures organisées selon trois axes : réduire les emballages inutiles et promouvoir les emballages réutilisables ou rechargeables, parvenir à terme à un recyclage systématique de tous les emballages, augmenter l'utilisation des plastiques recyclés. Bien entendu ces mesures se heurtent à l'opposition des industriels de l'emballage dont le chiffre d'affaires s'est fortement développé ces dernières années. Quelquefois la protestation est plus inattendue, comme celle des amateurs de camemberts dont la petite boîte en bois de peuplier non recyclable est menacée ou celle des hôteliers qui veulent conserver leurs bouteilles miniatures de shampoing. Mais le principal obstacle n'est-il pas le consommateur lui-même, incapable de transformer ses habitudes de consommation ? Accepterons-nous de renoncer à

nos pots de yaourt en plastique (qu'on nous demande désormais de trier, mais qu'on ne sait pas recycler) ? Allons-nous nous convertir au vrac, malgré l'état déplorable des distributeurs et les mites alimentaires dont ils sont quelquefois infestés ? La jeune génération va-t-elle restreindre ses achats par internet dont les cartons généralement même pas pliés encombrant nos poubelles jaunes ? Va-t-elle renoncer à ses commandes de pizzas ou de sushis à 11 heures du soir ? La réduction des emballages n'appelle-t-elle pas à une transformation plus profonde de notre rapport à la consommation matérielle ?

Pourtant il y a dans l'Evangile quelqu'un qui pourrait nous prouver qu'il est possible de se transformer rapidement et radicalement. Ce Levi, ou Matthieu, avait un bon job, plutôt bien payé et du jour au lendemain il donne sa démission, et ce ne n'est pas pour un meilleur poste. Comme le raconte Marc: *«En passant, Jésus aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et il lui dit : « Suis moi ». Et, se levant, il le suivit».*

B. B.

Mc 3,4 – L'église est-elle enfin capable de transformer son regard pour sortir du jugement ? *«Puis il leur dit (aux pharisiens) Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien plutôt que du mal, de sauver une vie plutôt que de la tuer ? Mais eux se taisaient».* V.M. Fernandez, préfet du Dicastère pour la

doctrine de la foi, a dû répondre aux questions d'un évêque brésilien sur la possibilité de baptiser des personnes transsexuelles et de leur permettre, ainsi qu'à des personnes homosexuelles d'être parrains ou marraines. Sa réponse est une invitation au discernement estimant le baptême possible, comme pour tout croyant s'il n'y a pas « risque de scandale public ou de désorientation parmi les fidèles », de même pour être parrain ou marraine. Pour les enfants nés par GPA ou enfants de parents homosexuels, le baptême est envisageable s'il y a « un espoir fondé qu'ils soient élevés dans la religion catholique ». Cette question, me semble-t-il, doit être généralisée pour tout enfant pour qui on demande le baptême. Il s'agit de tenir compte de la situation réelle et du respect des personnes plutôt que de tomber dans l'ostracisme. Le sacrement du baptême est un sacrement pour le salut, l'église n'en est pas propriétaire. Il convient de ne pas considérer les choses de manière binaire ce que font les pharisiens.

M. C.

Mc 1, 31 – *« La belle mère de Simon était couchée avec de la fièvre. Aussitôt on parla d'elle à Jésus. Il s'approcha, la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle se mit à les servir».* C'est cette dernière phrase, le verset 31, que j'ai retenue. A cette époque, c'était normal que les femmes servent les **hommes. Ces**

femmes devaient s'occuper de la maison, du foyer, de la famille mais sans s'opposer en obéissant, en se soumettant, en subissant les brimades de son conjoint et des lois du pays. C'était une tradition qui malheureusement dure encore dans un certain nombre de pays comme l'Iran, l'Afghanistan où les femmes sont considérées comme des servantes, des esclaves. Depuis quelque temps cependant, les femmes ne supportant plus leur condition commencent à se rebeller et à réagir pour acquérir leur liberté, mais au prix de représailles terribles. Ces maltraitements existent aussi en France sous d'autres formes mais toujours avec des brutalités physiques et psychologiques. Jeudi dernier, l'émission "**Envoyé spécial**" nous a présenté un reportage sur les féminicides en France où les femmes subissent aussi des cruautés terribles. Les hommes, particulièrement les conjoints, veulent prouver leur force, leur domination en brutalisant, humiliant et même en tuant leur compagne. Depuis le début de l'année, on peut dénombrer 121 féminicides en France. Le contenu du verset 31 nous rappelle que les conditions physiquement et humainement violentes que vivent un certain nombre de femmes existent depuis longtemps. Cet après midi, a lieu, à la Nation, une manifestation contre les violences faites aux femmes.

M. D.

Mc 1, 17 - "Jésus dit à Simon et André : venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes "

Jésus va transformer ses disciples; je ne suis pas sûre que ceux –ci aient compris tout de suite ce que signifiait "être pêcheurs d'hommes". "Comprenons nous toujours bien ce que l'on nous demande ? Et je trouve que ce week-end est particulièrement ambigu : d'un côté le Black Friday nous incite avec ses ristournes incroyables à consommer. De plus on ne manque pas de nous rappeler que c'est bon pour la croissance et l'emploi! Alors se faire plaisir en soutenant l'économie pourquoi s'en priver ? Mais consommer trop c'est mauvais pour le climat et la planète ! Et les banques alimentaires nous rappellent oh combien ! que les biens de première nécessité manquent dans de nombreux foyers. Et que nous pouvons partager Comment arriver à consommer moins en continuant à donner ? C'est difficile et cette transformation se pose tous les jours....

M-N. G.

Mc 2, 27 – «*Le sabbat est fait pour l'Homme et non l'Homme pour le Sabbat*». J'ai aussi retenu le verset précédent avec David qui prend le droit de manger des offrandes contrairement à la loi car la vie est plus importante que la lettre de la loi. L'Evangile nous montre que pour Jésus, pour Dieu, la vie est plus importante que la loi religieuse prise à la lettre. Je fais le lien avec l'actualité de ce terrible conflit entre Israéliens et Palestiniens et plus largement entre juifs et musulmans. J'ai très peur comme beaucoup de l'extension de ce conflit au Moyen Orient et chez

nous entre communautés. Je cherche toujours dans mes discussions dans mon raisonnement d'avoir une approche équilibrée un peu rationnelle souvent pessimiste à l'égard d'un conflit majeur terrible qui dure depuis des décennies et qui me touche beaucoup. Mais je pense aussi avec Marc que ce qui compte c'est la conversion du cœur pour tout chrétien, tout juif, tout musulman ; cela a beaucoup plus de valeur que le respect formel d'une loi religieuse quelle qu'elle soit.

B de J.

Mc 3, 28 - Longtemps je me suis demandé comment il a pu être possible que toute une nation ait pu être entraînée, en 1939-1945, dans une doctrine telle qu'elle a pu pousser tant de gens à en tuer sciemment tant d'autres. Et puis, mercredi soir est passé sur Arte un documentaire inédit sur le livre "**Les Bienveillantes**", prix Goncourt et de l'Académie française en 2006. Il s'agit d'un livre de 900 pages, un roman, où, à travers la plume d'un ancien officier SS, fictif, censé avoir participé et même dirigé les Einsatzgruppen sur le front de l'est de 1941 à 1945, est décrit dans les plus infimes détails la logistique de l'extermination des Juifs d'Europe à cette période. Le livre fut l'objet de vives polémiques, traité par certains de « livre du siècle », tandis que d'autres criaient au scandale. Il faut lire ce que cet officier ose dire : « *Allons, puisque je vous dis que je suis comme vous* ». J'ai écouté – et même revu en replay – cette émission **ponctuée d'avis**

d'un historien et d'un philosophe (Boris Cyrulnik), mais je serai incapable de lire ce livre. A notre époque de terribles conflits, Ukraine, Arménie, Israël, à travers lesquels se reconstruit la géopolitique mondiale, et où l'on peut se sentir impuissant, et où peut-être une de nos participations est d'essayer de nous transformer nous-mêmes... Problème du mal dont parle Marc dans un contexte donné, où les scribes, disent que Jésus est possédé d'un esprit impur: «*En vérité, je vous dis, tout peut être pardonné aux hommes, quel que soit le nombre de leurs péchés et de leurs blasphèmes ; mais pour qui blasphème contre l'Esprit Saint, il n'y aura jamais de pardon : car il est coupable d'une faute éternelle*».

L'Esprit-Saint, n'est-ce pas aussi la vie de tout homme transcendée ?

G.J.

Mc 2, 27 - «*Le sabbat est fait pour l'Homme et non l'Homme pour le Sabbat*» ; J'ai été impressionnée par le film «*L'enlèvement*», histoire vraie, au milieu du XIX^{ème} siècle, d'un enfant juif de 5 ans vivant dans le ghetto de Bologne, enlevé à sa famille par l'Inquisition parce que baptisé secrètement par une domestique chrétienne. Il est emmené au Vatican dans une école chargée de le ramener à la sainte foi puisque baptisé il appartient à l'Eglise. Tous les efforts de la famille pour récupérer l'enfant se heurteront à un refus catégorique. Bien endoctriné, il finira prêtre, refusant tout retour parmi les siens lorsque l'unité italienne en

1870 mettra fin aux Etats Pontificaux. Tableau d'une autre époque ou le pape règne en monarque absolu entouré de sa cour princière, dans les ors du Vatican (splendide reconstitution), une institution sûre de détenir la vérité absolue, fondée sur des dogmes, des commandements, des lois indiscutables, hors de toute humanité, de toute considération pour la liberté de conscience, le respect des autres religions. Bien sûr, il y a de cela plus de 150 ans, et la figure du pape est sans doute assez caricaturée ... mais on ne peut s'empêcher aujourd'hui de constater une évolution bien lente et des survivances d'un certain mode de gouvernement, de rites et de coutumes d'une autre époque, et la difficulté à s'ouvrir à nos sociétés, modes de vie et de pensée actuels.

F. M.



Mc 1, 42
«*Aussitôt la lèpre le quitte, il est pur*». Par le geste de Jésus, la chair du lépreux redevient saine.

Jésus a fait mieux qu'une simple guérison : le lépreux va être réintégré dans la société. À partir de ce moment-là, il redevient un homme comme les autres, et on ne l'évitera plus. La loi de Dieu et des hommes reconnaît sa dignité. De même que Jésus, en guérissant le lépreux et le transforme en un homme comme les autres, de même Guillaume Canaud, à l'hôpital Necker

(*L'Hebdo de La Croix du 14 octobre 2023*), en soignant et même en guérissant les personnes atteintes du syndrome de Clovis, cette maladie génétique dévastatrice qui déforme les corps, défigure les visages et entraîne souvent un rejet social, transforme leur vie. Grâce à un simple médicament, des milliers de patients condamnés à la souffrance et à la honte sont enfin soignés. Leurs difformités régressent, leur vie change du tout au tout.

T. M.

Mc 2, 22-28 - Jésus remet en place les pharisiens qui lui reprochent de laisser ses disciples se nourrir d'épis de blés le jour du sabbat, parce que c'est défendu par la loi juive. Sa réponse : «*Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat*». Autrement dit, la satisfaction d'un besoin vital de l'homme (ici se nourrir), prime sur l'observance légaliste de la loi (cesser toute activité le jour du sabbat). Ces temps-ci dans notre pays se prépare une loi nouvelle sur la fin de la vie qui pourrait autoriser, comme cela existe en Belgique et aux Pays-Bas depuis des années, la possibilité d recourir au suicide assisté ou à l'euthanasie dans des conditions bien précises. Or s'élèvent de vives protestations – et notamment de chrétiens- contre le vote d'une pareille loi considérée comme une transgression du respect dû à la vie, sans considération des situations particulières de personnes en fin de vie qui vivent le martyre et demandent qu'on

les aide à tourner la page. J'entends par contraste la voix de l'éminent théologien jésuite Joseph Moingt décédé il y a deux ans. Dans son livre testament, **«L'esprit de l'Évangile»**, publié en 2018, il écrit ceci, page 188 : *«Parmi les conflits brûlants de l'actualité, il faut encore considérer le cas de personnes arrivant en fin de vie, quel que soit leur âge, et n'ayant plus devant elles qu'un avenir de souffrances intolérables, que même les «soins palliatifs» ne peuvent plus soulager de l'avis convergent de médecins compétents, de telle sorte qu'elles n'aspirent plus, si elles sont majeures, ou ne peuvent plus, si elles sont mineures, à en être délivrées que par une intervention médicale qui leur administrerait une mort «miséricordieuse». Plusieurs Etats européens ont récemment légalisé ces interventions, fortement encadrées par la loi, ou envisagent de le faire, tandis que les Églises chrétiennes ou laissent faire en attendant d'y voir plus clair, ou s'y opposent violemment, telle l'Église catholique qui considère le refus de la vie comme un affront majeur envers son créateur et un crime que l'État ne devrait pas tolérer, et qui réprovoque l'avis de théologiens ou de religieux en ce domaine.[...] Il est difficile de soutenir que l'Église catholique et elle seule serait habilitée à définir la nature humaine [...] On doit considérer que la liberté de la personne appartient à la définition de la personne humaine [...] et donc qu'on ne peut pas retirer à l'expérience des individus le droit de dire si la vie qu'ils mènent leur est humainement supportable ou non».* Ces paroles dûment réfléchies et pesées sont pour moi dans le débat actuel sur la fin de

vie une actualisation de la parole de Jésus : *«La loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi»*. A la demande de personnes en fin de vie affrontées à des souffrances intolérables, la transgression de l'interdit de donner la mort est une exigence d'humanité. Comment se fait-il que des chrétiens ne le comprennent pas en se réfugiant frileusement derrière un interdit qui ne souffre aucune exception ?

J. M.

Mc 3, 28-29 - Je reviens sur les conséquences des émeutes fin juin dernier, après la mort du jeune Nahel, jour de mon départ en vacances. Je n'ai donc pas suivi cette actualité de près, mais l'incendie de la Médiathèque Jean Macé du quartier de Borny à Metz m'a impressionnée et j'ai cherché à m'en informer et à comprendre... Cette médiathèque allait fêter ces 30 ans en octobre. 2000 m², une architecture de plein pied, avec un jardin intérieur, tout était ouvert, une grande fluidité, toute la famille pouvait s'y retrouver. La plus belle du réseau et la plus dynamique, surtout pour la jeunesse, l'animation pour les bébés était connue et conseillée par les travailleurs de la petite enfance de Metz, les ateliers découverte faisaient rentrer des livres dans les foyers où l'on n'imaginait pas qu'ils pouvaient rentrer. De très beaux témoignages parlent d'une «oasis», d'un «havre de paix», «d'un lieu de vie» qui permettait «de changer de vie», de s'extirper d'une condition sociale plus ou moins difficile. La médiathèque Jean Macé cohabitait donc toutes les cases d'un équipement du service

public qui prétend la transformation de la réalité sociale d'un espace de périphérie par la promotion de la citoyenneté, la création du lien social, en un mot, la promotion du vivre ensemble. L'incendie est venu remettre en question ces idéaux. Les témoins oculaires qui ont vu les flammes à travers leurs fenêtres, vers 1h du matin dans la nuit du 30 juin, parlent des incendiaires comme des enfants très jeunes, entre 10 et 13 ans, 15, pour les plus âgés.

Le même âge de ceux qui avaient l'habitude de venir pour y faire leurs devoirs, parfois avec les clés de la maison autour du cou. C'était leur deuxième maison. Ils y trouvaient refuge pendant les longues journées d'été. Aucun témoin n'identifie les acteurs comme des enfants de Borny. «Ça ne peut pas être eux» répètent les bibliothécaires. On ne détruit pas l'endroit qui vous fait grandir». De la tristesse, de l'incompréhension. Un état de deuil, même si on ne parle pas de perte humaine mais d'un bâtiment qui disparaît après avoir changé pas mal de vies en 30 années d'existence avec un fonds très riche : 110.000 documents, des collections pour la jeunesse, des livres d'art, des films de DVD, des CD, des partitions, la collection des anciens vinyles de la ville de Metz, tout réduit en cendres. Et je fais le lien avec l'évangile de Marc : *«Amen, je vous le dis : Dieu pardonnera tout aux enfants des hommes, tous les péchés et tous les blasphèmes qu'ils auront faits. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'obtiendra jamais le pardon».*

J'ignore si incendier une bibliothèque est un péché contre l'Esprit Saint. Je garde en mémoire un titre d'un quotidien une ou deux semaines après les faits avec les mots de l'écrivain italien Erri de Luca : "Une bibliothèque est l'arsenal de toutes les voix en lutte qui tirent leur force des livres, sinon, elles crient dans le vide. Les cendres de la bibliothèque lorraine désarment ceux qui l'ont voulue en flammes".

M-E. P

Mc 1, 10 -L'actualité de notre monde, rapportée par les médias qui laissent d'ailleurs dans le secret ce qui se passe en Asie, de la Chine à l'Inde en passant par le Pakistan, l'Afghanistan, la Birmanie et autres pays, n'est que violences, guerres et assassinats, tensions et menaces de toutes sortes : l'écho d'un monde qui semble finir. Où trouver des traces de l'espérance et l'attente que fait naître l'irruption de Jésus en Galilée ? Quelle horreur retenir ? je ne m'en suis pas sentie capable. J'ai donc choisi de retenir dans notre actualité, un article inattendu du Monde hebdomadaire du 11 novembre : «*Vivre en HLM dans le Paris chic*». Ce sujet, **c'est plutôt la Croix qui s'en** empare ! J'ai ainsi appris que des projets, lancés en 2017, de recherche de mixité sociale «*dans les beaux quartiers de Paris*» étaient réalisés et que «ça marche». J'ignorais que 254 logements sociaux ont été créés dans un immeuble du ministère des armées boulevard Saint Dominique, peu après une résidence boulevard Suchet, une

petite centaine dans la nouvelle Samaritaine, partageant les frises fleuries et les inscriptions anciennes avec les clients de l'hôtel de luxe également installé. Il y a aussi 23 logements sociaux dans un immeuble de pierre de taille ouvragée avenue George V, à 200 m des Champs Elysées. Les premiers projets en 2017 ont connu au départ la même opposition des élus du quartier, les mêmes arguments : déstabilisation du quartier, des écoles et des commerces, ghettoïsation d'immeubles entiers au cœur de Paris, perte de la valeur de l'immobilier du quartier ; en face, Anne Hidalgo et son équipe à la mairie ont tenu ferme. Après les emménagements, le bailleur social Paris habitat constate que «*la réticence tombe dès que les habitants se croisent au quotidien*» ; quant aux occupants, Sandrine, victime de violences conjugales depuis plusieurs années, peut dire «*le quartier est incroyable, on est entouré de monuments, c'est un privilège et d'ailleurs je n'en demandais pas tant. Je vis un rêve éveillé*». Julien, lui, qui a simplement candidaté pour un HLM et se retrouve à la Samaritaine après avoir vécu trente-cinq ans à Garges les Gonesse, se réjouit de la mixité et de la proximité de la culture :

«*j'étais allé au théâtre une seule fois, j'y suis allé quinze fois depuis qu'on habite là*». En écho, je mets le verset de l'Évangile : «*Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pêcheurs*».

M-H. P.

Cette petite phrase résonne en moi en regard de ce que j'entends et vis comme écoutant, aidant, délégué Unafam du 15ème arrondissement (*Unafam, association d'aide aux familles qui ont des proches avec problèmes psychiques*). Les récits de parents sidérés par les moments de délires (décompensation dit-on) montrent comment quelqu'un qui dit des choses hors normes peut être incompris, et, vite exclu de la société. Jésus a vécu cela et pourtant il n'est pas fou, il propose simplement de dépasser les limites visibles de notre vie terrestre pour nous proposer un projet qui lui est un peu fou. Il nous propose de nous ouvrir à l'amour de Dieu, d'accepter cet amour dont on ne sait pas où il peut nous mener, c'est pourquoi on a peur de cette offre, elle risque de nous mener loin, tellement loin. C'est un peu ce vertige que je ressens parfois devant certaines situations, certaines souffrances qui m'interrogent ... parfois très profondément. Il a "*perdu le sens*", et si nous avons peur de ce que Jésus nous propose ? Comme j'ai parfois peur face à des récits de soi-disant pertes de sens de gens que je rencontre à l'Unafam ? Jésus étant pleinement homme nous dit par ailleurs de ne pas avoir peur... Pas si facile.!. **J. de R.**

Mc 2, 16-17 – «*Les scribes du parti des Pharisiens, le voyant manger avec des pécheurs et des publicains, disaient à ses disciples : "Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pêcheurs ?" Jésus qui avait*

entendu leur dit : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs». Aujourd'hui, dans notre société française, existe toujours cette tendance à classer les gens et à les diviser en catégories, plus ou moins valorisées, comme au temps de Jésus, où les Pharisiens, les scribes et les publicains ne se mélangeaient pas, en particulier pour les repas. Jésus se démarque nettement de cette habitude, en mangeant avec les publicains. Nous observons actuellement en France et dans tous les pays européens un durcissement de la législation concernant l'immigration. Par exemple, il est fortement question de supprimer l'Aide Médicale d'Etat (0.47% des dépenses de santé), dont peuvent bénéficier les étrangers présents en France depuis au moins trois mois, et disposant de très faibles revenus. Par ailleurs, la distinction rapportée par l'évangile entre les «justes» et les «pécheurs» me fait penser aux stéréotypes touchant certaines populations, et qui pourrissent la vie des quartiers et des villages. Ces catégorisations et jugements de valeur ont souvent l'effet de désinformation ou même de propagande. Par exemple, on stigmatise les personnes qui, je cite, «vivent des aides sociales et du RSA et ne se donnent pas la peine de travailler». Le message de Jésus est ici un appel à reconnaître digne d'être aimée chaque personne, de façon inconditionnelle. **C. de R**

Mc 1, 27 – «Ils étaient tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns les autres: qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité». –Hersch Goldberg est l'un des 241 otages encore détenus à Gaza. Sa mère Rachel s'est adressée à l'ONU quelques jours après le 7 octobre. Elle commence par raconter ce qui s'est passé, ce matin-là. Ils habitent Jérusalem, Hersch était parti le vendredi pour le Nova festival. Le samedi matin, réveillée elle aussi par les missiles, elle avait allumé son téléphone. Elle avait reçu deux messages successifs : «I love you», puis : «I am sorry». Le téléphone de son fils n'était déjà plus joignable. Elle avait compris que c'était grave.

Hersch, avec d'autres participants, s'étaient réfugiés dans un abri. Les terroristes avaient jeté grenades sur grenades. L'ami de Hersch tentait de les ramasser les unes après les autres, au plus vite qu'il pouvait, et de les jeter dehors avant qu'elles n'exploient. Mais il n'a pas pu tout jeter. La grande majorité étaient morts. «Nous vivons sur une autre planète», articule froidement cette mère sobre, robe anthracite, cheveux tirés. Elle, sa vie s'est arrêtée depuis que son fils a été pris, et elle ne sait pas s'il est mort. «On a l'air d'appartenir au même monde, vous et moi, mais nous – elle parle au nom des autres familles des otages – depuis le 7 octobre, nous, nous vivons sur une autre planète». Et alors elle délivre son message qui va tellement plus loin que le témoignage d'une mère d'otage.

Glacée de peine, elle réussit à s'extirper de son effondrement personnel pour nous rappeler que ce qui se passe nous concerne tous, car cela nous parle de l'humain. Elle nous rappelle que l'on a tous un ennemi commun : la haine. Elle ne parle même pas des Israéliens et des Palestiniens. Elle ne prononce même pas le nom Hamas. C'est tellement facile de haïr, nous rappelle-t-elle. C'est tellement tentant. Et c'est notre plus grand piège. Son message à l'ONU, c'est un appel pour l'humanité à se réveiller. Et elle ne partage pas seulement sa mise en garde contre une haine qui nous pousse à nous entretuer. Elle partage aussi avec nous un espoir. Son espoir dans l'humanité, c'est de savoir que ce jour-là, c'est un Arabe, musulman, qui a essayé de sauver ces jeunes. Le Bédouin qui gardait la porte du kibboutz leur avait dit de se réfugier dans cet abri, il avait poussé la porte et il s'était mis devant. Quand les terroristes sont arrivés, il leur avait parlé en arabe : «Frères, je suis musulman comme vous, c'est ma famille à l'intérieur, ne leur faites pas de mal». Ce qui avait touché la mère de Hersch, c'est qu'il avait dit cela : «c'est ma famille». Les témoins avaient entendu les coups par lesquels le Bédouin s'était fait sauvagement frapper. Ils ne savent pas ce qui lui est arrivé. La mère de Hersch n'a pas voulu pousser un cri de haine mais délivrer un message d'humanité.

M-A. V.